

1954

CONFERENCE A LYON : Discours de Michel Chiha le jour de son titre docteur honoris causa

Venu de l'autre côté de la mer pour vous remercier de l'honneur qui m'est fait, je veux vous dire ma joie d'être à Lyon avant même de vous exprimer la gratitude que je vous dois.

Lyon est une ville chère aux Libanais. Pour moi elle réveille une longue suite de souvenirs d'enfance et de jeunesse. Nos pères prolongeaient pour s'y rendre la route fameuse de la soie.

L'industrie de la soie était représentée dans votre ville dans les premières années du siècle par des noms lyonnais plus populaires encore au Liban qu'ici. Alors, nos filatures étaient dans leur gloire et toute la montagne libanaise chantait la chanson de la soie.

Mais la gloire passe et les filatures meurent. Les grèges qui furent notre orgueil font place à ce que la chimie invente. Le vers à soie disparaît avec le mûrier. Le Liban l'élevait déjà au temps de Byzance, à l'époque glorieuse de Justinien. Déchu comme il est, il reste chez nous le contemporain des Institutes, ou presque.

Lyon cependant par la splendeur de ses brocarts conserve sa primauté ; cette primauté parmi quelques autres ; Vous avez ici un musée historique des tissus où tout est art et richesse. Un des grands illustrés de votre pays présentait ce musée l'an dernier en des pages superbes : « Lyon y était-il dit, est la capitale de la soie et elle a gardé ce rang que nulle rivale ne songe même à lui contester.

Mais, comme les fils de soie qui nous liaient perdaient de leur consistance dans la concurrence du machinisme et de la soie artificielle, d'autres liens, d'un autre ordre, s'établissaient providentiellement entre Lyon et le Liban. Si belle que fut la matière soyeuse, l'esprit se substituait à elle en vainqueur. Sur le plan intellectuel et scientifique de nouveaux horizons s'ouvraient. L'Université St Joseph de Beyrouth est lyonnaise de naissance. La colline de Fourvière abrite la demeure de ceux qui la dirigent.

Née avant la première grande guerre, la Faculté de Droit de Beyrouth qui procède de votre Université a fait et poursuit une brillante carrière. Elle est fière de se réclamer de vous qui êtes son « alma mater ». Et son rayonnement va loin qui honore la science française et le droit libanais ensemble. Plusieurs générations de Libanais lui doivent leurs connaissances et leurs titres. Parmi les titulaires de nos chaires, anciens et actuels, français et libanais, il y a des hommes éminents dont la renommée a traversé la mer. A quelques-uns d'entre eux m'attache une vive amitié.

La Faculté de Droit de Beyrouth, Messieurs, s'appuie sur Lyon dans un sentiment à la fois filial et fraternel. Elle fait siens les grands vers de Du Bellay écrivant de Rome :

« France, mère des arts, des armes et des lois

Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle ».

Et il faut au Droit ajouter les sciences avec notre Ecole d'Ingénieurs, qui, elle aussi, se réclame de vous.

Mais voici qu'après le Droit et les Sciences, les Lettres de l'Université de Lyon sont, à leur tour, venues s'établir au Liban, représentées par l'Ecole supérieure des Lettres de Beyrouth et ce qui dépend d'elle.

Messieurs, c'est à votre Faculté des Lettres, une des plus hautes de l'Occident par l'objet et la qualité de son enseignement, que je dois l'honneur insigne dont je suis l'objet. Je sais l'étendue du privilège et je vous assure d'une reconnaissance profonde. Je reporte sur mon pays les mérites qui me l'ont valu, car vous savez tous qu'au Liban, les Lettres françaises se prévalent d'une côte d'amour. En servant, comme il se doit, la langue arabe vénérable et magnifique, nous nous faisons gloire au Liban de participer nous aussi à la « Défense et Illustration de la langue française », pour citer encore Du Bellay.

A l'âge où je suis, je vous dois la confiance que je n'ai pas attendu que l'Ecole supérieure des Lettres vînt rappeler aux Libanais ce que les lettres françaises doivent à la ville de Lyon. L'enseignement secondaire français tenait chez nous son rang lorsque l'enseignement supérieur attendait de naître. C'est ainsi qu'il y a près de cinquante ans, collégiens encore, nous savions de quoi la poésie française est redevable à l'Ecole de Lyon qui, avant Ronsard et Du Bellay, avant la Pléiade entière, avait apporté une des musiques les plus pénétrantes de la poésie universelle, quelques-uns des accents les plus chauds qu'on ait entendus en langue française depuis François Villon. Maurice Scève pour nous n'était pas tout à fait un inconnu. Pour Pernet du Guillet et Louise Labé aux ardeurs excessives nous ne fîmes connaissance avec elles que plus tard pour nous en émerveiller. Vous ne vous en étonnez pas, le contrôle des lectures dans l'enseignement secondaire était plus légitimement sévère à nos latitudes.

Messieurs, ce n'est sûrement pas cet aveu qui justifiera l'honneur qui m'est fait aujourd'hui, mais, je pense une longue activité, un long dévouement, au service de quelques idées maîtresses qui paraissent à beaucoup de Libanais comme à vous une condition de la renaissance intellectuelle et sociale à laquelle nous aspirons tous ; la défense, d'abord, de la civilisation méditerranéenne multiforme et de la solidarité méditerranéenne ; ensuite, la nécessité de sauver et de réhabiliter le Proche-Orient, noyé dans le Moyen-Orient par on ne sait quel aveuglement, quelle injustice du sort. La notion de Proche-Orient rétablit la personnalité perdue du lieu de rencontre de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe. On recommence heureusement à dire : le carrefour Afrique-Asie-Europe. C'est un espace maritime indivisible où le Liban se situe autour du centre de gravité. L'expression historique : Proche-Orient sert l'harmonie méditerranéenne en reliant le présent au passé. C'est une notion constructive sans quoi l'hellénisme et l'humanisme perdraient de leur vertu. Je suis de ceux-là qui s'honorent d'avoir milité pour elle.

Peut-être sont-ce de tels travaux qui ont décidé l'Université à me conférer un titre si précieux.

Monsieur le Recteur, à vous, au Conseil de l'Université et à la Faculté des Lettres, va mon remerciement le plus ému.

Je souhaiterais que cette journée marquât d'un jalon nouveau la coopération intellectuelle de la France et du Liban, de Beyrouth et de Lyon, au service des valeurs spirituelles, à la suprématie desquelles nous croyons ensemble et de la civilisation supérieure qui est notre commune raison de vivre.